LE SCULPTEUR FERDINAND PARPAN

par Jean-Charles HACHET (*)

Ferdinand PARPAN est un créateur authentique qui a toujours travaillé en solitaire, seulement soucieux de donner corps à son rêve intérieur. Tout son œuvre est une métamorphose de la réalité. Il nous conduit, grâce à la simplification des volumes, à mieux connaître la forme essentielle et le rythme du sujet... Le tour de force d'un artiste dont la création semble résumer tout le cheminement de la sculpture figurative.

Né en 1902, Ferdinand PARPAN a abordé très jeune la sculpture, à l'âge de 12 ans, sous la conduite de son père, décorateur sur bois, qui lui enseigna les bases du métier. Pendant la guerre 1914-18, alors qu'il n'est encore qu'un enfant, il doit se mettre au travail pour remplacer son père parti au front. A 13 ans, il entre chez un maître-graveur pratiquant la taille douce, la pointe sèche, le modelage. Avec patience, il apprend le métier.

Après la guerre, il continue sa formation et s'inscrit aux cours du soir de dessin et de modelage, place des Vosges à Paris. Parallèlement, il se remet à la sculpture sur bois avec son père. Il se donne tout entier à cette tâche qui requiert habileté, imagination et savoir-faire.

A l'issue de cet apprentissage, il décide de travailler seul et, en 1926, il ouvre un atelier. Il aura alors la patience d'attendre de longues années avant d'exposer et d'être apprécié de la critique. Pendant longtemps, on ne connaîtra de lui que ses commandes « utiles », ses statues religieuses en particulier, alors que la part encore secrète de sa sculpture « viscérale », restait inconnue. C'est peut-être cette quête solitaire qui lui a permis d'atteindre cette extraordinaire perfection de la forme et du mouvement.

Dans le calme de son atelier, il s'adonne à la création. Et, très tôt, il saura se dégager du classicisme pour atteindre un « modernisme » qui met en valeur un véritable jeu des formes et des volumes, de la lumière et de l'ombre. Bien que dépouillées, ses sculptures sont toujours empreintes d'une grande sensibilité.

Dans ses œuvres religieuses, PARPAN perpétue la tradition en l'adaptant à la modernité des formes qui peuplent ses rêves. Il dépasse « l'œuvre de commande » pour atteindre l'essence de la vie, l'ardeur et la profondeur mystique de son personnage. Son art religieux, flamboyant et riche, orne de nombreuses églises en France. On peut admirer ses Christ, ses Vierges et ses personnages bibliques à Lyon, Besançon, Troyes, Maubeuge, Rouen, Rennes, Laval, Buc...

Dans sa démarche artistique, PARPAN procède souvent par série. C'est le cas pour ses femmes et ses musiciens. Et comment ne pas s'émouvoir devant ses nus et ses torses aux splendeurs virginales ? Comment ne pas rester en admiration devant ses musiciens au corps sculpté par le plaisir que procure la musique ? Le joueur et l'instrument sont en accord tellement parfait qu'ils ne forment plus qu'un seul et même personnage.

C'est un spectacle de music-hall qui est à l'origine de cette longue série. PARPAN, qui est un habitué, y découvre un jour un accordéoniste passionné. Il est fasciné : *« Il faisait corps avec son instrument »* se rappelle-t-il avec émotion. Dans son atelier, il va s'attacher à créer des corps habités par la musique, soudés à leur instrument, des corps aux formes souples, mouvantes, rythmées par la mélodie. C'est là le secret de son célèbre *« accordéoniste »*, mais aussi de tous ses trompettistes, clarinettistes, harpistes, guitaristes, flûtistes, violoncellistes et autres joueurs de bandonéon (fig. I) ou de banjo...

Tout comme les musiciens, PARPAN est tout à son art. Quand il se promène, il sculpte dans sa tête. Et, le fait d'habiter près du zoo de Vincennes et de le fréquenter, l'a conduit à la représentation animalière.

Coulés dans le bronze, ses animaux nous apparaissent dans des poses emblématiques. Artiste subtil dans ses recherches de formes pures et courbes, ses thèmes animaliers se caractérisent par leur stylisation en plans nets et lisses, audacieusement simplifiés. L'expression particulière de chaque espèce est mise en valeur, schématisée en une forme originale et condensée. Ses animaux semblent ainsi drapés dans une pureté originelle.

(*) Auteur de l'ouvrage « **Les bronzes animaliers, de l'Antiquité à nos jours** », secrétaire général du conseil d'administration du « Prix GERICAULT », « **Grand Prix Européen de la Sculpture** ».

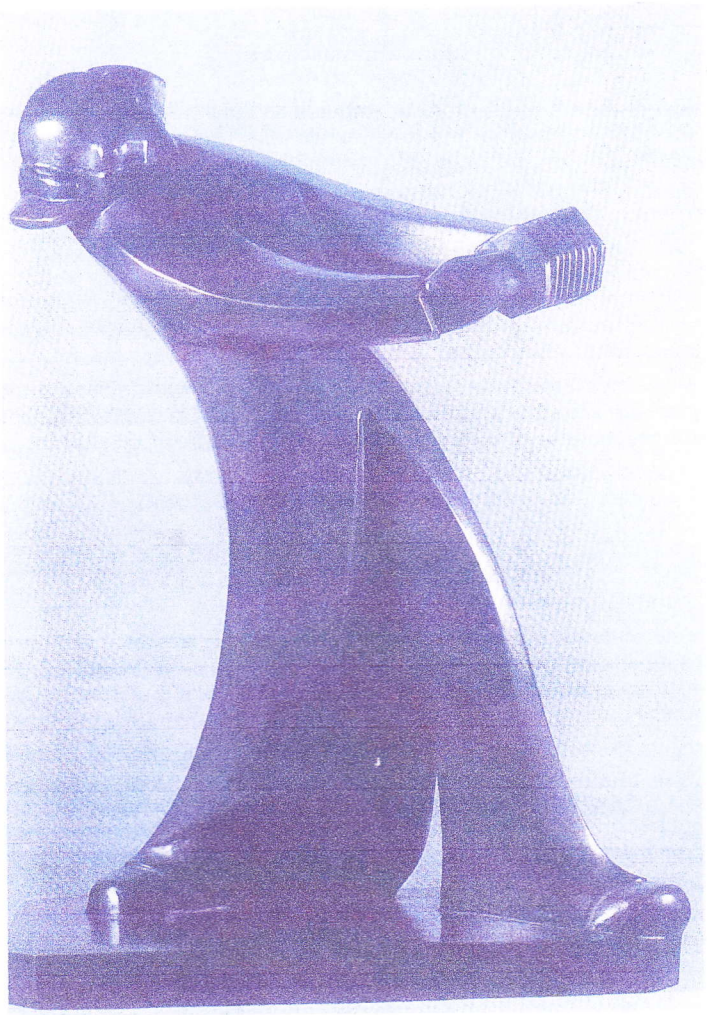

Figure 1 – Joueur de bandonéon (Bronze).

Il synthétise non seulement la forme mais aussi les postures et, avec une grande économie de lignes, il parvient à nous restituer l'image juste de son sujet, immortalisé dans la posture la plus typique. Pensons par exemple à son admirable *« fourmilier »* (fig. 2) ou à son *« éléphant »* (fig. 3) à la structure solide et massive et aux formes géométriques courbes très simplifiées. Ce dernier a en tout et pour tout 7 lignes qui ordonnent le poli et l'arrondi du bronze en un ensemble extraordinairement harmonieux et expressif.

Patiemment, il s'exerce à nous donner à voir l'essence de l'animal qui lui sert de modèle en s'élevant mentalement au-dessus de la réalité. Citons par exemple son *« chant du coq »* qui représente le gallinacé planté dans une élégante verticale, *« l'oiseau en vol »*, aux formes ovoïdes et lisses qui jouent avec la lumière, le *« pingouin »* (fig. 4) à la pose hiératique, le *« canard »* qui n'est que bec et cou, le *« merle »* tout à son chant, le *« rhinocéros »*, *« l'hippopotame »*, le *« bison »*, le *« renne »*... tous saisis dans l'instantanéité de leur vie sauvage. Mais il ne faut pas oublier tous ses chats, chevaux, ours, mammouths, pélicans, singes... tous ramenés à leurs traits les plus marquants et à leurs postures les plus vraies, tant à l'arrêt qu'en mouvement.

Artiste complet, PARPAN pratique aussi la gravure et la peinture. En sculpture, il travaille le bois, la pierre, le marbre, l'albâtre, l'ivoire, l'onyx et fait également fondre des modèles en bronze. Humains ou animaliers, ses modèles sont sublimés par le travail de l'artiste

Figure 2 – Le fourmilier (Bronze).

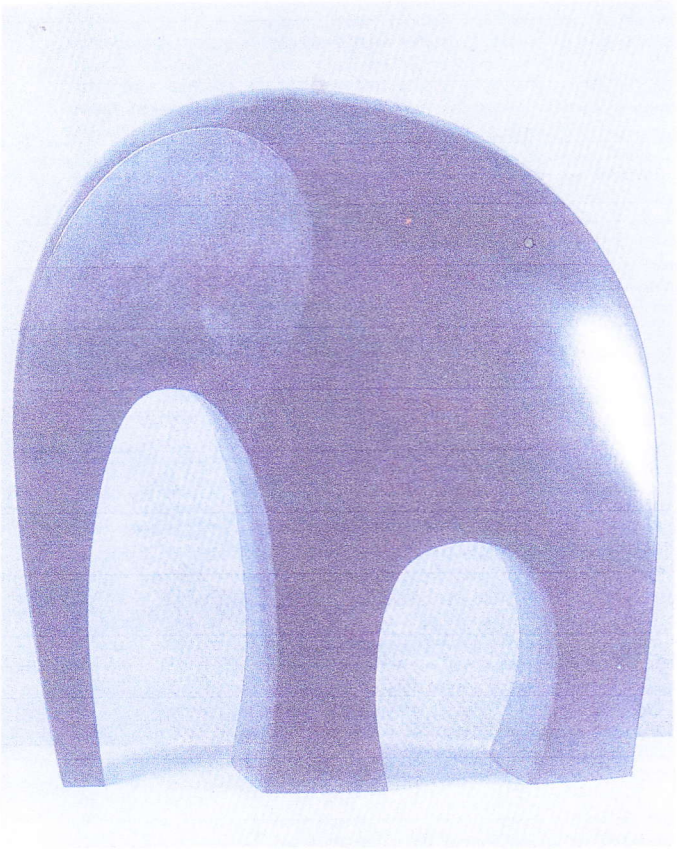

Figure 3 – L'éléphant (Bronze).

Figure 4 – Le pingouin (Bronze).

qui s'élève au-delà de l'image exprimée par la réalité pour nous donner à contempler l'essence du sujet.

S'il a, durant sa carrière, côtoyé le cubisme dans ses représentations épurées et intégrées dans ses volumes géométriques, il s'en est toujours détaché par son refus de l'abstraction. Il a ainsi créé une sculpture originale d'où l'émotion n'est jamais absente.

F. PARPAN a obtenu le Grand Prix Européen de la Sculpture, « **Prix Géricault** », en 1991.